






# LES OISEAUX ME ET MŠ

PAR

GÉRARD GODRON

Crum<sup>(1)</sup> signale un nom d'oiseau ME, féminin, attesté uniquement, semble-t-il, dans le passage suivant des « Actes de Paul et d'André »<sup>(2)</sup> : « ΛΡΗΛΥ ΕΥΖΛΛΗΤ ΕΦΑΛΜΟΥΤΕ ΕΡΟΦ ΧΕ ΤΜΕ, ΛΦΩΙΚΕ ΣΑΡΑΤ̄ϣ ΠΟΥΧΟ<sup>(3)</sup>. ΠΕΧΛΦ ΗΛΦ Π̄ΒΙ ΔΗΛΡΕΛΣ ΧΕ ΕΙΧΕΡΟΚ Π̄ΤΟΚ ΠΖΛΛΗΤ Π̄ΔΙΚΑΙΟΣ. » « Il vit un oiseau, [celui] qu'on appelle ME, [qui] creusait au pied d'un mur. André lui dit : « Je te parle, à toi, oiseau juste (δικαιος)... ». L'apôtre, empêché d'accomplir un miracle par les Juifs qui ont fermé la porte de la ville, demande à l'animal d'avertir les habitants. Et l'oiseau s'en va parler à la foule, méritant bien ainsi le qualificatif de « juste » que lui avait donné André. Un Copte ne pouvait guère s'en étonner, l'idée de « justice » étant déjà contenue dans le nom de ce sympathique messenger...

Steindorff avait remarqué ce calembour. Crum nous apprend que ME (« juste, vrai ; justice, vérité ») traduit exactement les termes grecs *δικαιος*, *δικαίωμα* et classe les deux mots ME sous la même rubrique, à cause de notre texte sans doute, mais aussi à cause de leur homonymie (féminins l'un et l'autre). Cette homonymie nous conduit à supposer, pour le nom de l'oiseau, un prototype hiéroglyphique \*mš<sup>c</sup>t, identique au prototype mš<sup>c</sup>t de l'autre substantif ME. En avons-nous conservé la trace ?

Une attestation indirecte nous est parvenue, je crois, par l'intermédiaire du système hiéroglyphique. Il s'agit du signe τ<sup>(4)</sup>, qui, dans les graphies des mots τ  mš<sup>c</sup>w « bon vent »<sup>(5)</sup>,  τ « tempe » (var. τ ε, τ)<sup>(6)</sup> et  τ « partie de la barque solaire »<sup>(7)</sup>, a la valeur phonétique mš<sup>c</sup>.

<sup>(1)</sup> *Coptic dictionary*, 157 a : « S bird named ME, cf. *ibid.*, ΗΖΛΛΗΤ Π̄ΔΙΚΑΙΟΣ ». Ce mot est omis dans le lexique de Spiegelberg.

<sup>(2)</sup> ZOEGA, *Cat. Cod. Copt.*, 234 ; STEINDORFF, *Kopt. Gr.*<sup>2</sup> (1904), 43-44.

<sup>(3)</sup> Un autre exemple de χΟ masculin dans CRUM, *o. c.*, 754 a.




















<sup>(4)</sup> GARDINER, *Eg. Gr.*<sup>2</sup>, 474, H<sub>2</sub>.

<sup>(5)</sup> *Wb.* 2, 23, 15.


<sup>(6)</sup> *Id.*, 2, 24, 9.

<sup>(7)</sup> *Id.*, 2, 25, 1.

Sir A. H. Gardiner le décrit : «Head of a crested bird. — Heron (?).» Il serait téméraire, en l'absence d'une représentation complète de l'animal, d'aller plus loin. On peut toutefois provisoirement conclure que c'est la tête d'un oiseau de la famille des ardéidés, appelé \**m;ʿt*<sup>(1)</sup>. La partie employée pour le tout est un procédé bien connu de l'écriture hiéroglyphique<sup>(2)</sup>, l'aigrette étant ici une caractéristique suffisante pour distinguer le signe. Le *t* du féminin n'a pas été inclus dans la valeur phonétique, ce qui est normal<sup>(3)</sup>.

Le mot lui-même a-t-il été retrouvé? Le *Wörterbuch* pourrait le laisser croire. Nous y voyons consigné, avec quelques doutes sur sa lecture, un *hapax*  *m;ʿ*<sup>(4)</sup>, que Mariette<sup>(5)</sup> avait relevé sur une paroi du tombeau de  (V<sup>e</sup> dyn.), dans une scène ayant trait aux volatiles : «Cinquième registre. Engraissement d'une oie et d'une demoiselle de Numidie (pl. X<sup>e</sup>). Quatre oies, , , , . Une oie plus petite . Trois canards , , . Un canard aux formes plus trapues . Un canard plus petit . Un autre . Un pigeon .» La lecture de l'hiéroglyphe  n'est pas évidente. Le *Wörterbuch* propose *m;ʿ*, après l'avoir corrigé en . M. Gardiner s'étonne, avec raison, qu'un même mot puisse désigner à la fois un canard et un héron. La publication de Mariette, fort heureusement, vient nous tirer d'embarras. Dans cet ouvrage, en effet, les signes  (*m;ʿ*) et  (*š*) étant partout dessinés <sup>(6)</sup>, nous pouvons transcrire ce substantif aussi bien *m;ʿ* que *m;š*. C'est cette dernière lecture qu'il faut, je pense, retenir.



En conclusion, je propose de corriger et compléter ainsi nos dictionnaires égyptien et copte :

 *m;š* : canard domestique de race indéterminée<sup>(7)</sup>.

\**m;ʿt*, S MC (*fém.*) : oiseau de la famille des ardéidés.

<sup>(1)</sup> D'autres noms d'oiseaux de la famille du héron nous sont connus en égyptien (*Wb.* 1, 222, 11; 4, 519, 1) et en copte (CRUM, *o. c.*, 55 b).

<sup>(2)</sup> Cf., pour la seule catégorie des volatiles, le signe H<sub>1</sub> de la liste *Gardiner*.

<sup>(3)</sup> Il suffit de rappeler le signe  *ir*, en face de  *irt* «œil».

<sup>(4)</sup> *Wb.* 2, 24, 8.

<sup>(5)</sup> *Mastabas*, 212.

<sup>(6)</sup> Ex. : *ššt* (p. 214) et *M;ʿt* (p. 215).

<sup>(7)</sup> Si nous possédions encore le relief découvert par Mariette, il serait sans doute possible d'identifier très précisément cet animal, en raison de la grande exactitude des reliefs de l'Ancien Empire.